

Ce que les catholiques veulent dire à Emmanuel Macron

Par Mikael Corre et Gauthier Vaillant, le 9/4/2018 à 06h00

Bioéthique, migrants, laïcité... La réception du président de la République par la Conférence des évêques de France (CEF), au Collège des Bernardins ce soir à Paris, suscite des attentes diverses chez les participants.

Tous espèrent une reconnaissance de l'action des catholiques en direction des plus faibles, et un dialogue qui ne soit pas que de façade.



Le président de la République accueilli par l'Église catholique de France. C'est une rencontre inédite qui aura lieu ce soir au Collège des Bernardins, à Paris. Archevêques, responsables de services d'Église, d'associations, représentants du monde de l'entreprise et de la culture... Au total, ce sont près de 400 personnalités catholiques françaises qui assisteront à la réception d'Emmanuel Macron dans cet ancien couvent cistercien, vitrine de l'Église de France.

Après avoir rompu le jeûne du Ramadan avec les musulmans en juin, célébré les 500 ans de la Réforme avec les protestants à l'hôtel de ville de Paris en septembre, et assisté au dîner du Crif début mars, Emmanuel Macron poursuit ses rencontres avec les principaux cultes de France. Pour l'Église catholique, en revanche, c'est une première.

Bien sûr, le dialogue entre l'institution et l'État n'a pas attendu cette réception pour exister. « *Même si c'est un événement symbolique, c'est une manifestation particulière d'un dialogue permanent* », résume Mgr Dominique Lebrun, archevêque de Rouen, qui rappelle que les évêques sont régulièrement amenés à travailler avec les préfets ou les élus locaux dans leurs diocèses. « *Nous avons peut-être besoin, aujourd'hui, que ce dialogue soit un peu plus visible* », reconnaît toutefois Mgr Hervé Giraud, archevêque de Sens-Auxerre, qui sera également aux Bernardins ce soir. Pour lui, l'intérêt de cette soirée solennelle sera aussi d'« *objectiver les discours* », par rapport à des instances plus informelles, comme celle qui réunit régulièrement la CEF et le ministère de l'intérieur.

De quoi va-t-on parler ce soir, sous les voûtes du Collège des Bernardins ? Sans aucun doute, il sera question de bioéthique et de l'accueil des migrants, deux dossiers « chauds » dont la CEF a fait des priorités, et sur lesquels ses désaccords avec le gouvernement sont connus. « *Face à de mauvaises conceptions de la laïcité, ce sera aussi l'occasion d'en redire notre conception, ajoute Mgr Giraud. Et de poser la question, plus largement, de quelle société nous voulons pour demain.* »

La comparaison avec le dîner du Crif, bien qu'elle ait été rejetée par les organisateurs, est dans de nombreux esprits. « *Comme les juifs et les musulmans, nous ressentons le besoin d'être reconnus* », explique le chanteur Grégory Turpin, qui sera parmi les invités. « *La question ne se posait pas jusqu'à présent, parce qu'on se considérait comme majoritaires. Aujourd'hui, nous avons parfois l'impression d'être mis de côté, et nous avons envie, sans être communautaires, que l'on reconnaisse que les chrétiens ont leur mot à dire dans la société actuelle.* »

Pour différents représentants d'associations catholiques invitées, l'objet de cette soirée n'est pas de défendre des intérêts particuliers. « *J'attends qu'elle ne soit pas une réunion dans une stratégie mondaine, mais une vraie rencontre* », déclare Tugdual Derville, délégué général d'Alliance Vita. « *Indépendamment du président de la République, c'est déjà une première de réunir des personnalités catholiques aux Bernardins. Vis-à-vis de lui, c'est une manifestation de notre unité et de la cohérence de nos différents engagements. Trop souvent, à mon avis, on sépare les chrétiens en différents camps politiques ou sociétaux, or tout est lié.* » Pour ce catholique très engagé dans La Manif pour tous, les catholiques « *ne sont pas un lobby* », mais doivent défendre « *une conception de la société qui met l'homme au centre, en particulier le plus fragile* ».

« *J'attends que nous, catholiques, portions une parole d'espérance sur un type de société qui nous semble possible et qui s'appuie sur la pensée chrétienne* », ajoute Philippe Royer, nouveau président des Entrepreneurs et dirigeants chrétiens (EDC), qui milite pour la promotion d'un modèle économique « *qui prenne en compte le bien commun* ».

Pour Sylvie Bukhari-de Pontual, présidente du CCFD-Terre solidaire, cette soirée « *est un signal positif, une manière de formaliser l'appel réitéré ces dernières années à ce que les catholiques s'engagent en politique* ». Mais cette avocate souligne l'importance que « *le dialogue, entre l'État et les représentants religieux, soit vrai et pas simplement formel ou d'apparence* », et qu'il « *prenne en compte les mouvements et associations, qui sont autant de thermomètres* » de la société.

C'est aussi ce qu'espère Véronique Fayet, présidente du Secours catholique, qui estime que cette soirée est « *une très bonne initiative pour montrer que les catholiques sont vraiment une force de proposition, notamment sur les sujets de la lutte contre la pauvreté et l'exclusion et concernant les migrants* ». « *Si les cathos n'étaient pas là, la France irait beaucoup plus mal* », juge-t-elle, se disant toutefois « *un peu gênée que l'on présente la pauvreté sous l'angle de la fragilité* », insistant au contraire sur « *la force incroyable des personnes qui affrontent une vie quotidienne difficile ou le parcours du combattant des administrations* ».

Il est large, l'éventail des préoccupations et des messages dont le président de la CEF, Mgr Georges Pontier, archevêque de Marseille, se fera le porte-voix lors de son discours au président de la République. Quant au message que ce dernier adressera aux catholiques, il devrait traiter de la question de la fragilité, mais la plupart des participants restent dans l'expectative. « *Il est capable de parler avec les mots de notre culture croyante, c'est extrêmement important* », souligne Mgr Lebrun, qui a été marqué par le passage d'Emmanuel Macron à Saint-Étienne-du-Rouvray, pour la commémoration de l'assassinat du père Hamel. « *Emmanuel Macron a montré un réel intérêt pour la culture chrétienne* », reconnaît aussi le chanteur Grégory Turpin. « *J'attends maintenant que cela se traduise dans des actes.* »

Mais ce soir, avant les officiels, s'exprimeront « *les invisibles* », comme on dit à la Société de Saint-Vincent-de-Paul. Un binôme composé d'une « *personne fragile* » et d'un bénévole de cette association d'aide aux pauvres interviendra au début de cette soirée, ainsi que deux autres duos de l'Association pour l'amitié et de l'Office chrétien des personnes handicapées. « *Les organisateurs ont souhaité qu'elle s'ouvre sur des rencontres, des compagnonnages vécus toute l'année, partout en France et loin des caméras entre bénévoles et personnes âgées seules, migrantes ou handicapées* », explique Émilie Chanson, chef de projet participatif à la Société de Saint-Vincent-de-Paul France et invitée à ce dîner. « *Nous voulons témoigner au président de la République du cri que nous entendons des plus pauvres, ceux qui n'ont plus la force de revendiquer ou de rejoindre des cortèges. L'idée est que chaque personne rentre chez lui, à la fin de la soirée, en étant un peu plus vigilant à ces invisibles dont on parle trop peu, y compris le président de la République.* »

Mikael Corre et Gauthier Vaillant